

# TOULOUSE

## NAISSANCE D'UNE VILLE

DIRECTION Jean-Marie Pailler



ÉDITIONS MIDI-PYRÉNÉENNES

# TOULOUSE

## NAISSANCE D'UNE VILLE

ouvrage dirigé par Jean-Marie Paillet,  
avec Christian Darles et Pierre Moret

à la mémoire de Georges Bacrabère  
et à Michel Vidal

Éditions midi-pyrénéennes

# SOMMAIRE

<b>Préface</b> Un patrimoine des origines. Connaître pour mieux sauver FRANÇOIS-XAVIER FAUVELLE	8
<b>Prologue</b> L'archipel englouti JEAN-MARIE PAILLER	11
<b>Introduction</b> <i>Reddenda Tolosa sibi est!</i> JEAN-MARIE PAILLER	13
<hr/> <hr/>	
<b>PARTIE 1</b> Avant Auguste... de la généalogie à la gestation	24
<b>CHAPITRE I</b> Origines et premières implantations	27
<b>Le peuplement de Toulouse et de ses environs à l'aube des Volques Tectosages</b>	
PIERRE-YVES MILCENT	27
L'essor du Bronze final (1300-800 av. J.-C.)	27
Le cycle du premier âge du Fer (800-400 av. J.-C.)	30
L'avènement des Volques Tectosages?	33
<b>Le nom de Toulouse</b> PIERRE MORET	36
Au sud des Pyrénées	37
Un parallèle antique significatif	38
<b>À la recherche des Tectosages</b> PIERRE MORET	40
Volques, Tectosages et Tolosates	40
Les autres Tectosages: parents ou homonymes?	41
Volques, Arécomiques et Tectosages dans le sud de la Gaule	43
Tectosages et Arécomiques	44
Découpages et représentations de l'espace conquis	46
<b>Alliée puis spoliée, <i>Tolosa</i> face à Rome</b> PIERRE MORET	47
Les dessous de la rébellion	48
L'or de Toulouse	49
<b>CHAPITRE II</b> Une entité, plusieurs sites	53
<b>La première ville, une et plurielle</b> PIERRE MORET	54
<b>Une agglomération gauloise sous le quartier Saint-Roch</b> GUILLAUME VERRIER	57
Histoire et circonstances de la recherche	57
Commerce du vin et omniprésence des amphores	57
Élevage, boucherie et artisanat du métal	59
Fragments d'une culture	60
Un espace urbain organisé	61
<b>Le druide et le guerrier</b>	63
Un poignard signe la présence d'un druide à Saint-Roch PIERRE-YVES MILCENT	63
Copillos, dernier guerrier tectosage JEAN-MARIE PAILLER	65
<b>CHAPITRE III</b> Vieille-Toulouse et le Toulousain entre la Gaule et Rome	67
<b>De la ville gauloise à l'<i>oppidum Latinum</i></b> PIERRE MORET	67
Vieille-Toulouse, un site adapté à une nouvelle époque	68
<i>Tolosa</i> loyale à César	68
<b>L'archéologie révèle une Toulouse gauloise en voie de romanisation</b> PHILIPPE GARDES	69

Les origines de l'agglomération	69
Une maison préaugustéenne	71
Une citerne publique?	72
Le sanctuaire de Baulaguet	73
Le mobilier, témoin de la vie quotidienne	74
<b>Tolosa née sous le signe du bélier?</b>	76
Une nouvelle identification VINCENT GENEVIÈVE	76
Motifs et légende de la monnaie	77
Quelle cité émettrice?	77
Pourquoi Toulouse?	78
D'Actium à Toulouse, une même tête de bélier? JEAN-MARIE PAILLER	80
<b>Blagnac, Cornebarrieu. Le Toulousain entre la Gaule et Rome</b>	83
À Blagnac, une statue de culte dans un domaine aristocratique LAURENT GRIMBERT	83
À Cornebarrieu, un édifice de bains romain CATHERINE VIERS	86
L'amphore, emblème d'une époque à la rencontre de deux mondes LAURENCE BENQUET	90

---

## **PARTIE 2** vers l'an 14, naissance d'une ville 94

### **CHAPITRE I** L'impulsion et le tournant: Octave-Auguste 97

<b>Octave-Auguste, fondateur de Toulouse romaine</b> JEAN-MARIE PAILLER	97
De la République à l'« Empire »	97
Création de villes et de colonies	100
L'urbanisation de la Gaule	101
Trois nouvelles villes romaines: <i>Augustodunum</i> , <i>Nemausus</i> , <i>Tolosa</i>	102
<b>De Vieille-Toulouse à Toulouse, une mutation datée par les monnaies</b> VINCENT GENEVIÈVE	105
Les monnaies les plus récentes découvertes à Vieille-Toulouse	105

<b>ÉPISODE 1</b> Toutus, ses heurs et malheurs, ou la fondation d'une ville romaine en Gaule JEAN-MARIE PAILLER	106
Les monnaies absentes	108
Le repère temporel de la contremarque D palme D	109
Vers un nouvel ordre monétaire	110
<i>Tolosa</i> et le modèle romain	112

### **CHAPITRE II** À l'approche de *Tolosa*, les voies, les portes, les eaux, les morts 113

<b>Le milliaire de Saint-Couat-d'Aude et la construction de la voie impériale d'Aquitaine</b> MICHEL PASSELAC	113
Un tracé très ancien	114
De Narbonne à Carcassonne, une voie solidement construite, refaite par Auguste	114
De Carcassonne à Toulouse, une voie mise aux normes	117
<b>Les portes de la ville au temps de la fondation</b> CHRISTIAN DARLES, BERTRAND PARINET	118
L'emplacement des portes	119
La Porterie	120
La porte Narbonnaise et les autres portes	121
<b>L'aqueduc</b>	124
Entre banalité et originalité, un aqueduc « de fondation » JEAN-MARIE PAILLER	124

Une chronologie plus assurée	125
La cinquième porte	126
Un approvisionnement en eau monumental, digne d'une grande ville antique <small>PIERRE PISANI</small>	127
La légende et l'histoire	129
Le tracé de l'aqueduc, fruit d'une stratégie	130
<i>Une conduite secondaire et une citerne</i>	133
Le pont-aqueduc sur la Garonne	135
<i>Du souterrain à l'aérien, une articulation originale</i>	137
Des ingénieurs hydrauliciens rompus aux techniques romaines	139
<b>Monuments funéraires et portique sur la voie Narbonnaise</b>	
<b>au 105 rue Saint-Roch</b> <small>JEAN-JACQUES GRIZEAUD</small>	140
<b>CHAPITRE III La ville à la mort d'Auguste</b>	143
<b><i>Tolosa gallo-romaine, une riche héritière</i></b> <small>JEAN-MARIE PAILLER</small>	143
La maîtrise d'un territoire	143
Une population très diverse	144
Une ville « gallo-romaine »	144
<b>ÉPISEDE 2 Toutus, ses heurs et malheurs,</b>	
<b>ou la fondation d'une ville romaine en Gaule</b> <small>JEAN-MARIE PAILLER</small>	146
<b>Le cœur de la ville et de la vie urbaine après la fondation</b> <small>JEAN-MARIE PAILLER</small>	148
Repousser les frontières de nos connaissances	148
Porte nord, <i>cardo maximus</i> et premier réseau de rues	149
Le <i>cardo</i> et le grand collecteur	149
Forum, temple, portique	153
<b>PARTIE 3 Premier siècle, premiers pas</b>	158
<b>CHAPITRE I La première moitié du siècle, du rempart à l'amphithéâtre</b>	161
<b><i>Portas murosque... le rempart construit sous Tibère</i></b>	
<small>CHRISTIAN DARLES, MAGALI CABARROU, SANDRINE DUBOURG</small>	161
Tours et courtines	162
La puissance des courtines	163
Un cas architectural unique	163
Quand Sainte-Anne révèle un chemin de ronde	165
<b>La brique, le calcaire, le marbre</b>	167
Le règne de la brique cuite <small>CHRISTIAN RICO</small>	167
L'usage du calcaire, une faveur impériale <small>JEAN-MARIE PAILLER</small>	168
Le bloc de marbre aux Amazones, monument funéraire en bord de Garonne	
<small>ALAIN BADIE, EMMANUELLE ROSSO</small>	172
<b>L'arène et le <i>campus</i></b>	176
L'amphithéâtre, un édifice modeste et bien conçu <small>CHRISTIAN RICO</small>	176
Le <i>campus</i> d'Ancely-Purpan, « agglomération secondaire » <small>CHRISTIAN DARLES, MAGALI CABARROU</small>	180
Une longue occupation	180
Un projet urbain pour demain	181

<b>ÉPISODE 3</b> Toutus, ses heurs et malheurs, ou la fondation d'une ville romaine en Gaule	JEAN-MARIE PAILLER	182
<b>CHAPITRE II</b> Les institutions et la vie à Toulouse au milieu du I <sup>er</sup> siècle		
	JEAN-MARIE PAILLER	185
L'exercice des pouvoirs locaux		185
Les Rufus, un nom de Toulousains inscrit dans le marbre		186
Une famille civilisée, des enfants éduqués		186
Les travaux et les jours		187
Une ville ouverte, marchande et manufacturière		189
Le centre consomme, la périphérie cultive		189
<i>Made in Tolosa</i> , la poterie à engobe micacé		190
<b>CHAPITRE III</b> <i>Palladia Tolosa</i>		193
Fin de siècle	JEAN-MARIE PAILLER	193
Un titre officiel sous Domitien		194
Une dévotion palladienne au sommet de l'État		194
Une renommée au risque de l'histoire		196
Littérature et politique		197
Une pièce, quatre auteurs		197
La poésie comme document historique		200
Narbonne et Toulouse en parallèle		202
De la restitution historique à l'imagination épigraphique		203
Un notable toulousain, Quintus Trebellius Rufus	CHRISTIAN RICO	204
Un empereur anonyme et bienveillant envers Toulouse	JEAN-MARIE PAILLER	206
Un regain épigraphique et architectural sous et à la suite de Domitien ?		
	CHRISTIAN DARLES, JEAN-MARIE PAILLER	209
Le Marcus de Christian Goudineau à <i>Tolosa</i>		212
Conclusion De <i>Tolosa</i> à Toulouse. Le rang, le renom, l'héritage		215
Postface <i>Laus urbis Tolosae</i> . De la naissance de la ville gauloise à la refondation impériale romaine	MICHEL VAGINAY	221
Épilogue Toulouse antique au musée	ÉVELYNE UGAGLIA	229
Pour en savoir plus		236
Crédits graphiques et photographiques		238
Les auteurs		239
Remerciements		240

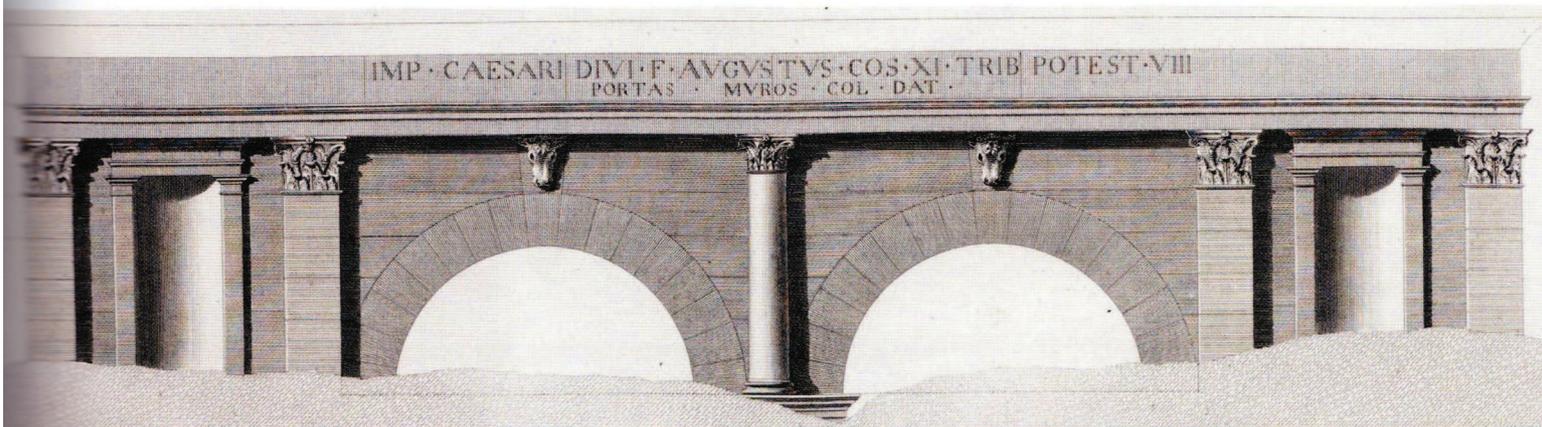
la ville présente au début de l'Empire une largeur de 20 mètres. La voie un peu plus tardive observée aux allées Paul-Feuga, au-dessus d'une première surface de roulement marquée d'ornières, mesure 8,80 mètres, (30 pieds) comme à Carcassonne, et possède un hérisson de gros galets contenus entre deux murets de blocs de marne.

Pendant le règne d'Auguste, malgré des variations liées aux zones traversées, la voie de Narbonne à Toulouse a donc été mise aux normes des grandes voies impériales, renforcée par une solide construction sur un tracé plus ancien. À cette époque, toutes les stations connues par les itinéraires antiques sont en place. Beaucoup d'autres ont été découvertes, ce qui témoigne de l'intense activité qui régnait sur cet axe. Les travaux n'ont peut-être pas eu la même importance sur tout le parcours. Ils ont particulièrement concerné les passages difficiles, points bas et zones humides. Les grands milliaires ne marquent-ils pas d'abord ces améliorations ? On sait que celui de Domitius Ahenobarbus, dressé près d'un siècle auparavant, a été trouvé près d'un gué ou d'un pont de la voie qui porte son nom.

Si l'on retient la lecture XXII pour le premier des deux milliaires de Saint-Couat et XXVII pour le second, moins bien conservé, tous deux pourraient marquer des travaux d'aménagements de gués, au passage de l'Azagal et du ruisseau de Roque Sole près des stations de la Lécune et de *Liviana*. Après la réfection de la voie Domitienne, en direction de l'Espagne, en 2-1 av. J.-C., et en même temps que celle de 13-14 apr. J.-C., la mise aux normes de la voie d'Aquitaine témoigne du grand programme routier d'Auguste en Narbonnaise. Il n'échappera à personne que celui-ci accompagne et soutient le programme urbain à l'origine de la création de la nouvelle *Tolosa*.

## Les portes de la ville au temps de la fondation

Si l'on tient compte de la chronologie et du déroulement de l'évolution urbaine, on peut envisager trois grands moments dans l'édification de la célèbre muraille, le *circuitus ingens* chanté par Ausone au IV<sup>e</sup> siècle. Tout d'abord, sous Auguste, les portes ont été érigées en commençant par celles du sud et du nord. Ensuite, sous Tibère, la construction des courtines reliant les ponts et les tours a nécessité plusieurs années de travail ; enfin – nettement plus tard, mais bien avant l'Empire tardif –, la fortification des berges de la Garonne est venue achever le *circuitus*. Comme à Nîmes (fig. 66) où l'inscription dédicatoire proclame *Imp Caesar Divi F Augustus cos XI tribu potest VIII portas murosque Coloniae dat* : « Auguste fait don à la Colonie, en 16 de notre ère, de ses portes et de ses murs », indiquant que ces portes ont dû être construites avant les courtines. Ainsi, comme de véritables arcs de triomphe, ces accès monumentaux marquaient les deux extrémités de la grande voie urbaine nord-sud qu'était le *cardo maximus*.



### L'emplacement des portes

L'enceinte gallo-romaine mesure 3 kilomètres de long. Elle était percée par plusieurs portes ; aujourd'hui on peut affirmer qu'il y en avait au moins cinq. Si toutes ne sont pas connues par des vestiges archéologiques, certaines d'entre elles peuvent néanmoins être restituées avec précision. Les deux plus importantes étaient situées aux extrémités du *cardo maximus* nord-sud. La porte située au sud de la ville donnait accès à la grande route de Narbonne qui était celle de Rome et de la Méditerranée.

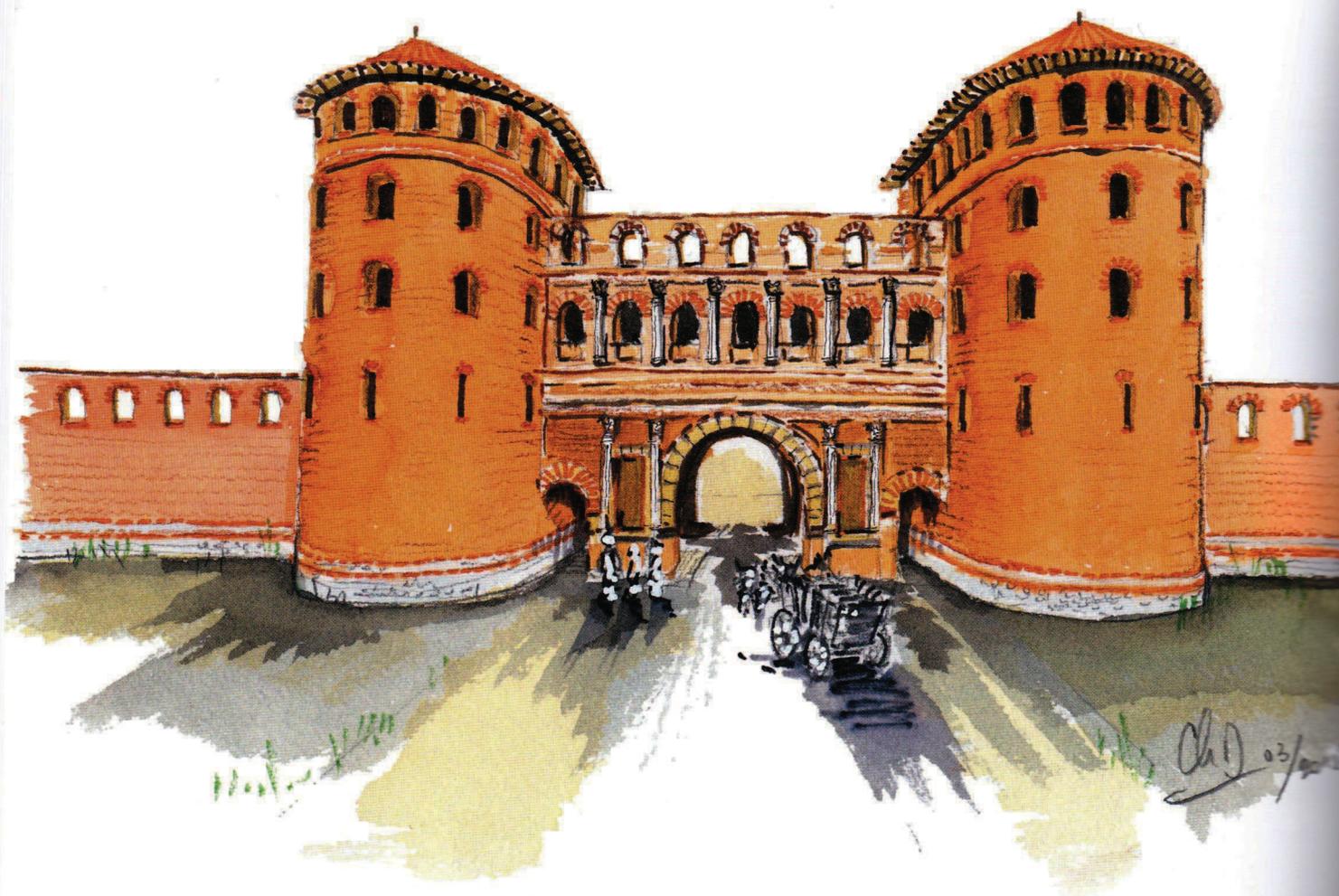
Elle est connue au Moyen Âge sous le nom de « porte Narbonnaise ». Au nord, la voie urbaine principale donnait vers les routes de Cahors et d'Albi. Cette entrée de ville est connue sous le nom de « Porterie ». Elle perdit son importance militaire dès le XII<sup>e</sup> siècle, quand la cité se doubla du bourg Saint-Sernin. Le rempart, entre l'actuelle place Saint-Pierre et le square Charles-de-Gaulle, a été alors en grande partie détruit et remplacé, au nord, par une nouvelle enceinte. Suite à sa condamnation par Napoléon en 1808, qui en attribua la propriété à la municipalité, celle-ci sera détruite entre 1829 et 1832, afin de créer une ceinture de boulevards.

Le *decumanus maximus* ouest-est donnait vers le Lauragais par la porte Saint-Étienne, dont nous ne connaissons pas de vestiges archéologiques antiques, et vers l'ouest par une porte située au débouché du pont-aqueduc qui amenait l'eau depuis les terrasses de Lardenne, en rive gauche, par l'intermédiaire de l'aqueduc dit de la « reine Pédaque ».

Une autre porte a été récemment découverte lors des fouilles de sauvetage menées place Saint-Pierre par le service archéologique de Toulouse Métropole sous la direction de Pierre Pisani. À proximité du gué du Bazacle, elle permettait un accès rapide à la Garonne. À ces cinq portes principales s'ajoutent sûrement quelques passages secondaires ou poternes, comme par exemple celui qui existe encore dans le rempart, légèrement plus tardif, dit « de Garonne », sous la façade occidentale de l'institut catholique, rue de la Fonderie.

### figure 66

La porte d'Auguste à Nîmes et l'inscription impériale (Charles-Louis Clérisseau, *Antiquités de la France. Monuments de Nîmes*, Paris, 1778).



### La Porterie

En 1971, la création du vaste parking souterrain de la place du Capitole a permis de dégager une section de l'enceinte de plus de 86 mètres de long. De nombreuses données signalaient la présence à cet emplacement de la Porterie, la grande porte nord qui terminait le *cardo maximus*. La fouille de sauvetage, périlleuse et précipitée, à une époque où ce type d'intervention archéologique n'était pas ou peu pratiqué, a été réalisée par Michel Vidal, accompagné de quelques collaborateurs bénévoles, parmi lesquels Bernard Marty.

L'étude a permis de confirmer que le rempart, ici, est parfaitement aligné ouest-est et que la porte s'ouvre bien vers le nord, vers Cahors (*Divona*). À l'ouest, une courtine de 14,40 mètres et, à l'est, une autre longue de 34,20 mètres (50 pieds romains) encadrent une porte monumentale dotée de deux tours creuses en saillie vers l'extérieur de la ville, de 11,20 mètres pour la tour occidentale et de 12,20 mètres pour la tour orientale. Elles ne sont pas circulaires mais légèrement rectangulaires, à talon carré ; leurs dimensions totales sont de 16,10 mètres sur 9,20. Chaque tour est longée par un passage piétonnier voûté de 18,75 mètres de long (un peu plus de 60 pieds) pour 2,40 mètres

**figure 67**  
D'après les travaux  
de Michel Vidal,  
restitution de la  
porte nord de  
Toulouse vue depuis  
l'extérieur de la ville.

(8 pieds) de large. L'entrée principale, qui s'ouvrait au centre de la façade d'un vaste édifice rectangulaire en saillie vers l'intérieur, possédait une chaussée large de 3,90 mètres (13 pieds) et deux trottoirs symétriques de 1,25 mètre. Deux passages de plus de 5 mètres de long donnaient, depuis l'extérieur et l'intérieur de la ville, au centre de ce bâtiment, dans une cour circulaire de 12,10 mètres (40 pieds) de diamètre (fig. 67). Cette porte se rapproche de nombreux exemples augustéens comme la porte de Nîmes, datée par l'inscription de 16-15 av. J.-C., celle d'Autun – la porte d'Arroux – ou, en Arles, celle de la Redoute. On peut aussi faire des comparaisons avec la porte Prétorienne (*porta leoni*) d'Aoste construite en 25 av. J.-C. Ce modèle se perpétuera et se retrouvera, comme l'indique fort justement Michel Labrousse, durant l'Antiquité tardive, avec la *porta Nigra* de Trèves ou, à Rome, dans les portes de l'enceinte d'Aurélien.

### Une porte modèle

En 1971, les travaux du parking de la place du Capitole ont, comme c'était prévisible, permis de retrouver les vestiges de la grande porte nord de la Toulouse romaine. L'architecture de l'édifice illustre une formule classique dans l'ouest de l'Empire. La porte à plusieurs passages est encadrée de deux tours en saillie en demi-cercle. Ce dispositif est attesté à la porte d'Auguste à Nîmes et à la porte Saint-André à Autun ; on le retrouvera, comme le précise Michel Labrousse, plus tard à Trèves avec la porte Noire, une des mieux conservées du monde romain. La reconstitution proposée tient compte non seulement des vestiges découverts, de leur nature et de leurs dimensions, mais également de ces modèles connus par leur architecture. Même s'il est difficile de le restituer, le décor retrouvé sur place n'est pas sans rappeler les sculptures de Besançon ou de Reims. Quant au couronnement, il devait reprendre le principe d'ouvertures à arcade aujourd'hui identifié dans le quartier canonial de la ville.

### La porte Narbonnaise et les autres portes

En 2005, lors des fouilles occasionnées par la construction de la deuxième phase de la cité judiciaire de Toulouse, les archéologues de l'INRAP, sous la responsabilité de Jean Catalo, ont mis au jour les vestiges d'une des tours qui encadraient les (ou le) passages de la porte dite « Narbonnaise ». Le soubassement polygonal de cette tour a été dégagé et est visible dans la crypte aménagée sous les nouveaux bâtiments du tribunal (fig. 68). Ce type de tour polygonale à facettes est attesté aussi bien rue du Rempart-Saint-Étienne que rue Jules-de-Rességuier. Cette porte, située au sud de la ville, était connue des historiens et des savants toulousains mais, jusqu'à ce jour, elle n'avait jamais pu être identifiée. Elle ne peut pas avoir été moins importante ni moins déco-

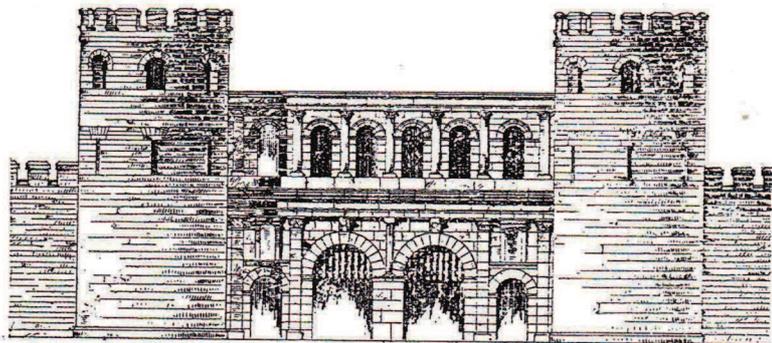
rée que la Porterie et devrait, selon les archéologues, se rapprocher architecturalement des modèles connus telles la porte d'Auguste à Nîmes (fig. 69), la porte d'Aoste (fig. 70), ou la porte de Mars à Reims. Cette dernière offre la particularité d'avoir été durant plusieurs siècles un arc de triomphe, qui ne fut rattaché à l'enceinte de la ville qu'au IV<sup>e</sup> siècle.

Les autres portes ne sont pas connues, ou le sont bien peu, par leurs vestiges archéologiques. La porte de Saint-Étienne, non loin d'un lieu de culte majeur de *Tolosa* sur lequel a été édifiée la cathédrale, ouvrait le passage vers le territoire des Rutènes. Les travaux occasionnés par le percement de la rue de Metz et par la construction des différents immeubles haussmanniens ont détruit les vestiges du rempart. Le réaménagement des différentes caves a achevé la destruction et seules les observations de Georges Bacrabère permettent quelques hypothèses. Lui-même a proposé, à cette extrémité orientale du *decumanus maximus*, la présence d'une poterne. Notre connaissance actuelle de l'enceinte de Toulouse, de sa cohérence et des procédés constructifs mis en œuvre, nous incite plutôt à appuyer l'hypothèse d'une porte importante.

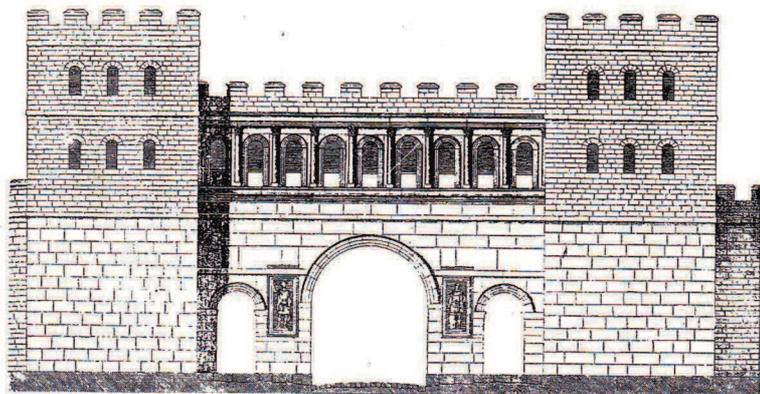
Les deux autres portes dont nous proposons ici l'existence correspondent, d'une part au passage de l'aqueduc, d'autre part à l'ouverture vers le gué du Bazacle.

**figure 68**  
Vestige du soubassement polygonal d'une tour dans la crypte du parlement de Toulouse.

**figure 69**  
Restitution de la porte d'Auguste à Nîmes, d'après Schultze.



**figure 70**  
Restitution de la porte d'Aoste, d'après Frigerio.



Dans les deux cas, les dernières découvertes confirment ces suppositions. Place Saint-Pierre, l'orientation de plusieurs massifs indique des changements de direction de la maçonnerie que nous ne connaissons que dans les secteurs de construction des portes. Les nouvelles recherches conduites par Pierre Pisani et les prospections menées dans la Garonne ont prouvé la présence de 21 piles pour un pont qui franchissait le fleuve à 18 mètres de hauteur, comme le pont Neuf actuel, qui date du XVII<sup>e</sup> siècle. Il est difficile de penser qu'un ouvrage de cette importance ait pu avoir pour seule fonction d'acheminer de l'eau. Ne serait-ce que pour l'entretien, les piétons avaient accès à ce monument. Nous proposons donc un passage au-dessus du fleuve, qui permettait à toute la population agricole de l'est toulousain d'accéder à la ville en continuité de la voie qui arrivait de l'Aquitaine. Il est temps de présenter, dans sa complexité et sur l'ensemble de son tracé, l'aqueduc qui aboutissait à ce franchissement de la Garonne.

## L'aqueduc

Les données nouvelles issues des sondages de ces dernières années et les réflexions qu'elles suggèrent offrent aujourd'hui la possibilité de présenter une synthèse sur cet important aménagement urbain. Associé selon toute vraisemblance à la création de la ville, celui-ci se conforme à un modèle romain solidement établi, mais il présente aussi des particularités remarquables.

### Entre banalité et originalité, un aqueduc « de fondation »

L'aqueduc dit « de Lardenne » convoyait l'eau depuis le captage de Monlong et les sources émanant des terrasses de la Garonne, en rive gauche, vers la nouvelle ville romaine créée sur la rive droite sous le règne d'Auguste. Son tracé, d'environ 9 kilomètres, était d'abord enterré sur la moitié du parcours, jusqu'à la Cépière. Là, en même temps que son cours s'infléchissait vers l'est en direction de la ville, il émergeait du sol pour être porté par des piles, traverser le fleuve et alimenter un château d'eau, que l'on place généralement au point le plus haut de Toulouse, l'actuelle place Rouaix.

Schématiser ainsi la description de l'aqueduc antique de Toulouse n'est pas rendre un juste hommage à la synthèse minutieuse présentée plus loin. On y discerne les aspects ordinaires, les caractéristiques banales d'un aqueduc romain, mais aussi des traits foncièrement originaux. Au nombre des premiers, fréquemment observés ailleurs, il faut compter un long tronçon souterrain, le mode de construction et de revêtement, l'admirable inscription du tracé dans la topographie antique, la traversée de la Garonne par un pont-aqueduc, la très probable distribution des eaux par le *castellum divisorum*, dans le secteur de la place Rouaix. Deux caractères tendent cependant à faire de Toulouse un cas hors du commun : la multiplicité apparente des captages qui alimentaient l'aqueduc, l'importance tout à fait inhabituelle de la seconde partie, aérienne, du tracé.